



NOTRE DAME DU BON REPOS



IL Y A deux cents ans, peut-être trois cents. On ne sait plus bien au juste. Les archives se sont perdues. Peut-être n'ont-elles jamais existé, il n'y a que la tradition qui s'est transmise, de génération en génération, sur les bruyères roses de Bretagne, au bruit du flot tantôt chanteur tantôt plaintif.

L'histoire est simple, extrêmement simple et touchante, sans incident. On n'en ferait pas un roman-feuilleton : on n'en ferait pas un drame patibulaire. On en peut faire le pain des cœurs, une petite bouchée du pain des cœurs.

C'était un jeune seigneur breton. Il dépérissait sans maladie caractérisée. Il ne dormait pas. Il ne dormait jamais. Qui avait tué « le sommeil » ? On ne sait. Peut-être un chagrin d'amour ; peut-être un mal secret et profond ; peut-être un remords.

Que sais-je enfin ? Il était triste à mourir et ne pouvait trouver le sommeil. Souvent il pensait : « Si je pouvais dormir seulement deux heures ! »

Son souhait modeste n'était jamais exaucé. Il courrait après le sommeil, c'est-à-dire qu'il s'imposait de longues marches sur les grèves ou parmi les ajoncs de la lande. Rien que de la fatigue, et qui semblait chasser le sommeil plus encore que ne le ferait le repos. Pourtant si le corps était brisé les yeux étaient ouverts, plongeant au profond ciel des nuits. Il disait éternellement : « *Requiescam !* » et je ne sais quelle voix, qui semblait le suivre et retenir toujours derrière lui, lui répondait : « Veille ! »

C'était tout simplement un neurasthénique, comme disent les médecins d'aujourd'hui, ou un psychasténique ; car, de mots qui définissent, on n'est jamais avare, et on n'est jamais à